

Autoroute électrique

Unir technologie et psychologie

Numéro 80, janvier 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/42320ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

(1995). Autoroute électrique : unir technologie et psychologie. *Liaison*, (80), 6–7.

AUTOROUTE ÉLECTRONIQUE

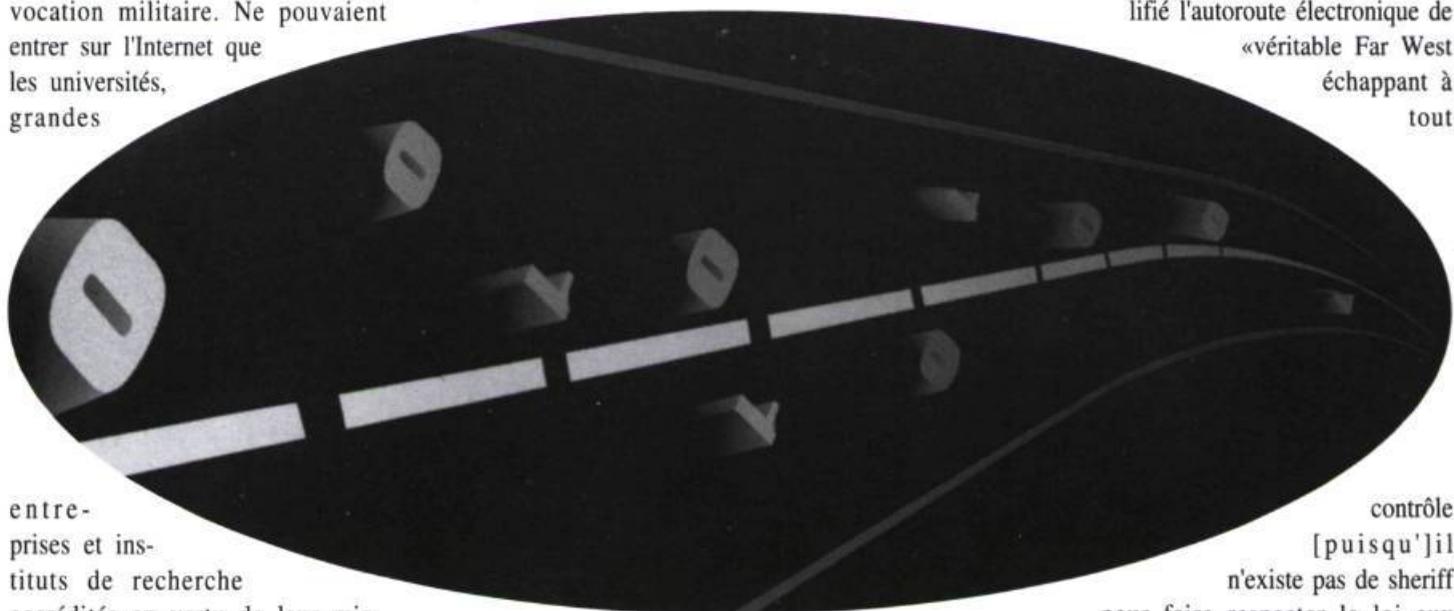
Unir technologie et psychologie

Fortement médiatisée, l'autoroute électronique a rapidement pris les proportions d'un réseau planétaire qui compterait aujourd'hui plus de quinze millions d'utilisateurs. Au cœur du réseau trônent non seulement la technologie mais aussi la psychologie des arts.

C'est à la fin des années 1960 que le concept d'autoroute électronique a été mis sur pied par l'armée américaine; on lui a alors donné le nom « Internet ». À l'origine, un tel réseau informatique ne devait servir qu'aux scientifiques effectuant des travaux de recherche à vocation militaire. Ne pouvaient entrer sur l'Internet que les universités, grandes

ordinateur et d'un modem peut accéder à des dizaines de milliers de sources d'information qui vont des banques de données aux publications électroniques en passant par les forums de discussion sur la paix et la santé dans le monde.

Un article de la Presse canadienne a récemment qualifié l'autoroute électronique de « véritable Far West échappant à tout



entre-prises et instituts de recherche accrédités en vertu de leur mission spécifique. Mais puisque nous vivons dans un village global et que la technologie de communication est ce qui, *a priori*, caractérise le plus la globalisation, l'idée d'un réseau ou d'une autoroute électronique a vite fait son chemin, s'est vite transformée pour s'étendre dans la majorité des pays et s'ouvrir au public en général. Tant et si bien que, en 1995, quiconque dispose d'un

contrôle [puisque] il n'existe pas de sheriff pour faire respecter la loi aux cow-boys de l'Internet». La libre circulation y est absolue. Tous défilent sur cette voie rapide, depuis les dissidents chinois qui réussissent à communiquer avec le monde extérieur jusqu'aux gens d'affaires qui courtisent des clients des deux côtés de l'Atlantique, en passant par les mordus du sport ou de la science-fiction. Il s'y trouve même des futés qui racontent en détail le

procès de Karla Homolka, pourtant sous le coup d'un interdit de publication.

Du côté artistique, l'autoroute électronique réunit de plus en plus d'adeptes qui partagent leurs expériences de recherche et/ou de création. C'est notamment le cas pour certains membres de la Nouvelle Assemblée des cinéastes franco-ontariens et du Bureau des regroupements des artistes visuels de l'Ontario. Chez nous, les usagers de l'autoroute électronique sont d'ailleurs nombreux et bien encadrés. Il existe, notamment, deux environnements offrant des services particuliers et des occasions uniques d'échange. À TVOntario, par exemple, les réseaux ChaîNET et OnLine rassemblent 1 500 usagers qui, à ce jour, ont emprunté 207 800 fois la voie rapide, ont passé 32 258 heures en ligne, ont posté 772 511 messages, ont importé 1 772 Mo d'information (environ 450 000 pages) et exporté 966 Mo d'information (environ 250 000 pages). ChaîNET permet évidemment aux usagers de tout connaître sur la programmation de La Chaîne (horaire, calendrier du cinéma, télécours, guides d'apprentissage, etc.), mais offre aussi la possibilité de lire et de participer à de nombreuses conférences à caractère social, culturel ou scientifique et d'avoir accès à une banque de logiciels composée de partageables (sharewares) et gratuits (freewares).

Un autre environnement bien connu est le Village électronique francophone qui, outre des apprentissages précis, vise les objectifs culturels suivants : s'assurer que les messages véhiculés par la technologie renforcent la culture et le sens d'appartenance des francophones, s'assurer que la technologie elle-même renforce cette culture et ce sens d'appartenance. Le Village offre des banques de données qui ont été développées en étroite collaboration avec le ministère de l'Éducation et le Centre franco-ontarien de ressources pédagogiques (CFORP); elles incluent, entre autres, 467 fiches sur les écoles ontariennes, plus 3 500 fiches de l'Annuaire franco-ontarien (OAF), un lien direct automatisé avec la bibliothèque de l'Institut d'études pédagogiques de l'Ontario et, bientôt, le catalogue des

produits du CFORP. Le Village collabore aussi avec l'Université de Montréal pour créer une aire de convergence ouverte à tous ceux et celles qui s'intéressent à l'enseignement, à la recherche et à la publication en langue française dans le domaine des études littéraires.

Au niveau des arts et de la culture, l'expérience la plus articulée à laquelle l'un des nôtres participe est sans doute celle de la *World Series on Culture and Technology*, offerte en ce moment par le Programme McLuhan de l'Université de Toronto. Derrick de Kerckhove est très enthousiaste car le projet réunit une cinquantaine de Canadiens et autant de Français (Université d'Orléans) pour treize échanges avec les plus grands penseurs français en matière de culture, de psychologie et de technologie. Au programme figurent déjà des sommités comme Jean Baudrillard, Julia Kristeva, Jean-François Lyotard, pour n'en nommer que quelques-unes. Pendant trois mois on se promènera sans limite sur l'autoroute électronique pour explorer non seulement les nouveaux développements mais les nouvelles convergences de la technologie; il sera question de l'identité telle qu'ancrée dans un médium lettré et de la réalité virtuelle qui change notre compréhension de la représentation graphique.

Le concept d'autoroute électronique soulève toute la question de la globalisation à laquelle nous assistons; cette dernière demeure toutefois souvent réduite à sa dimension politique, économique et technologique. Pour Derrick de Kerckhove, la globalisation est d'abord et avant tout une question psychologique où tout repose sur la conscience et la conscientisation. «Plus nous parvenons à la conscience globale, plus nous devenons conscients et jaloux de notre identité locale, d'où le paradoxe du village global», note-t-il. Selon de Kerckhove, les critiques Hans Magnus Eizenberger, Jurgen Habermas et Jean Baudrillard ont raison de dire que la conscience est aujourd'hui devenue un nouveau «produit industriel». Mais cela ne doit pas nous éloigner de trois de ses caractéristiques foncièrement psychologiques. Il y a d'abord la transparence. Les médias ouvrent les fenêtres sur le



monde et,

partant, nous donnent un sens global de transparence (on n'a qu'à penser à la chute du mur de Berlin et à la désintégration de l'exURSS). Il y a ensuite l'instantanéité de la conscience globale : accès et réaction immédiats, d'une part, adaptation cognitive et émotive relativement réduite, d'autre part. Enfin, on peut parler de l'intelligence des environnements. «Notre monde devient rapidement intelligent, souligne Derrick de Kerckhove, et plusieurs réseaux institutionnels, banques de données et médias acquièrent le genre d'articulation, de jugement, de vitesse de réaction et d'enracinement dans l'activité humaine de tous les jours qui sont normalement associés à la conscience et à l'intelligence privées».

Pour ne pas être à la remorque de la seule et unique voie technologique, Derrick de Kerckhove compte sur les artistes qui, tout au long de notre civilisation occidentale, ont su établir un pont entre technologie et psychologie. La tâche risque cependant d'être plus difficile cette fois, car, traditionnellement, les rôles étaient bien définis entre les divers intervenants dans le domaine des communications alors que, aujourd'hui, cette situation change rapidement. Les liens entre les entreprises de la téléphonie, de la câblodistribution, de la télédiffusion et de l'informatique sont devenus de plus en plus complexes et les mandats respectifs de plus en plus flous. Une telle situation est due autant à l'évolution technologique qui touche toutes ces entreprises qu'à la politique de dérégulation que les gouvernements appliquent depuis maintenant une décennie.